

La voie du chevreuil qui se fatigue va s'affaiblissant comme celle du lièvre. Mais le chien de change convaincu sait qu'à mesure que sa peine augmente la récompense approche.

C'est au milieu de ces difficultés sans cesse renaissantes que l'équipage de Paimpont prend bien des chevreuils, quand la terre est bonne, sans un balancer, sans un relancer, après des chasses vives et pleines d'entrain comme des chasses de cerf, qui alors durent rarement plus de trois heures.

La chasse régulière la plus vite a été celle d'une grosse chevrette qui, un jour que la terre était exceptionnellement bonne, n'a pas pu tenir plus de 40 minutes devant le train où les chiens volaient.

La meute se compose de 40 chiens de 23 pouces, légers, avec le ren et les pieds bien faits, et une jolie physionomie; bâtards anglo-saintongeais avec un peu de sang précieux du Haut-Poitou. Ils sont tricolores ou blancs et noirs; mais les blancs et noirs dominent et domineront de plus en plus car les descendants de *Sobriquet* et de *Torpille* sont tous de cette couleur et *Torpille* et ses filles sont déjà les mères de la moitié de l'équipage.

*Sobriquet* est par une lice du chenil de Paimpont et un chien à M. Auguste de Chabot, si bien gorgé que lorsqu'il criait on ne s'entendait plus à une lieue à la ronde.

Aussi a-t'il la plus belle voix de la meute qui crie pourtant beaucoup quand elle l'ose. Malheureusement, dans les trop grands embarras de change, la crainte met parfois une sourdine à cette musique entraînante si chère à l'oreille du veneur, si utile, dans ces bois où ne voyant pas toujours ses chiens il faut tâcher de comprendre ce qu'ils disent.

C'est aussi le chien du plus haut nez. Il est la dernière espérance sur la voie presque éteinte d'un animal forlongé ou quand la terre est mauvaise. Lorsqu'il ne peut plus en refaire, tout est perdu sans espoir. Non pourtant, car après *Sobriquet* il y a Chauveau qui, avec un beau revoir, a une chance de relancer un chevreuil dont aucun chien n'a plus la moindre connaissance.

Le chenil est placé sur le bord du déversoir de l'étang des Forges. Il est clos par un simple grillage en fil de fer, bordé d'une douve intérieure, large d'un mètre, profonde de deux, cimentée et toujours pleine d'eau, de sorte que les chiens ne semblent pas renfermés et ne peuvent ni mordre ni être mordus.

Un vieux veneur qui a remplacé par le fusil à bécasse et la canne